

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

revue annuelle

publiée par

la Société Française d'Étude
du Dix-huitième Siècle

avec le concours du CNL

52

2020



ÉDITORIAL

À *Dix-Huitième Siècle*, 2020 est l'année de l'ours !

L'ours bouge à sa tête. Jean-Christophe Abramovici laisse la direction de la revue, après deux mandats, et m'a confié, à la suite du vote de l'assemblée générale de la Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle, une revue bien vivante et collectivement engagée pour produire chaque année un numéro de référence sur le siècle des Lumières. Grâce à ces cinq années de travail exemplaire, la revue est plus plurielle et vivace que jamais. Le passage de relais est un honneur qu'il ne m'appartient pas de commenter, et l'ouvrage à réaliser est d'un autre ordre, comme dirait Montesquieu. C'est ainsi qu'avec le nouveau comité : Laurent Châtel, Sophie Marchand, Gilles Montègre, Élise Pavy-Guilbert (responsable des comptes rendus), Odile Richard-Pauchet, Alain Sandrier et Pierre Wachenheim, nous sommes à la tâche depuis 2019 pour vous présenter ce numéro « Barbaries, sauvageries ? », piloté par Jean-Luc Chappey, Sébastien Côté, Maxime Gohier, Sylviane Leoni, Jean-François Lozier et Pierre Serna, avec ses *Varia*, ses comptes rendus, et son Grand Entretien, dans la continuité des rubriques peu à peu installées.

L'ours complète également sa généalogie. Paul Vernière rejoint Roland Desné au rang des fondateurs de la revue, lui qui, en 1969, co-signait avec ce dernier la présentation du tout premier numéro. Les fondateurs de la SFEDS, dont en particulier Jean Fabre, avaient souhaité se doter d'une revue qui fût le lieu d'expression et de rayonnement de la Société. Ceux qu'on appelait alors non pas *directeurs* ou *rédacteurs en chef* mais simplement *secrétaires* furent Paul Vernière et Roland Desné. Il appartenait bien au grand spinoziste que fut Vernière et au spécialiste du matérialisme qu'était Desné d'œuvrer à la gloire des hommes et des femmes du siècle des Lumières par cette aventure collective qu'est une revue. En juste retour, nous qui leur avons succédé, Marcel Dorigny, Jean-Christophe Abramovici et moi-même, rendons

hommage aux fondateurs. En effet, au moment même où nous réunissions nos deux prédécesseurs, Roland Desné nous a quittés. Marcel Dorigny rend hommage dans ce numéro à celui qui œuvre à la revue pendant 35 ans et à qui il a succédé à son tour, avec talent et intégrité.

Autre changement, notre partenariat avec La Découverte a pris fin, et c'est désormais l'éditeur et libraire philosophique Vrin qui assure la diffusion de notre revue. Nous nous réjouissons de cette association prometteuse qui rapproche de grands métiers du livre, l'édition, la librairie, et l'écriture. Car livre il y a, et tout en œuvrant à une meilleure visibilité sur internet, via la plateforme CAIRN, et en partageant l'idéal de la science ouverte, *Dix-Huitième Siècle* reste fièrement un livre, et souhaite le demeurer, tant qu'on n'aura pas remplacé la relation intime que nous nouons avec le papier par une relation tout aussi intense avec nos écrans.

Enfin, ce n'est pas un détail, et les attentifs l'auront remarqué, il y a une nouvelle ligne à l'ours : Claire Carpentier a produit la maquette, après que Jean-Christophe Abramovici a réalisé cette lourde tâche pendant plusieurs années. Nous voulons ainsi prendre notre part dans l'économie et les métiers du livre, et nous nous réjouissons que notre ancrage dans la SFEDS, dont la revue émane, nous le permette.

À *Dix-Huitième Siècle*, 2020 n'est pas seulement l'année des ours et des virus, c'est aussi celle de la lutte, signalée par la pastille sur sa couverture. Avec le soutien de la SFEDS, la revue s'est déclarée « en lutte » contre des évolutions qui nous semblent délétères, en ceci qu'elles accentuent selon nous l'individualisme, la concurrence à tous les niveaux, l'appauvrissement qualitatif de la recherche et l'orientation court-termiste et utilitaire des fonds publics qui soutiennent la recherche et l'édition, en particulier des revues scientifiques. Elle s'est associée à un collectif qui a imaginé une personnalité scientifique collective : Camille Noûs, qui incarne le caractère collaboratif et ouvert de la création et de la diffusion des savoirs, sous le contrôle de la communauté académique, comme autrefois en mathématiques Bourbaki, Henri Paul de Saint Gervais ou Arthur Besse, ou en biologie Isadore Nabi. Camille Noûs est un individu collectif, insensible aux indica-

teurs élaborés par le management institutionnel de la recherche, et qui sait ce que nos résultats doivent à la construction collective. C'est le sens du « Nous », porteur d'un nous collégial mais faisant surtout référence au concept de « raison », ou « esprit », ou « intellect », hérité de la philosophie grecque. La revue *Dix-Huitième Siècle* propose désormais aux personnes qu'elle publie d'ajouter librement, si elles le souhaitent, le nom de « Camille Nous » comme cosignataire à leurs articles. Bienvenue à Camille dans nos pages.

La revue demeure elle-même, cherchant sans cesse, collectivement, comment mieux lire, mieux comprendre, mieux entendre, mieux voir, ceux et celles qui nous ont précédés, et ce qu'il nous reste de ce qu'il s'est passé. Ambitieuse modeste...

Sophie AUDIDIÈRE